

démêler cet embrouillement afin de se faire une idée plus juste et moins subjective de la réalité. Les propositions suivantes constituent un bilan provisoire de la situation actuelle sur les plans politique et historique.

(1) Par sa nature et son existence même, l'arme nucléaire constitue un danger mortel. Ceux qui la possèdent considèrent qu'elle est défensive, tandis que ceux qui en sont le point de mire jugent qu'elle est offensive : l'Histoire montre que c'est généralement le cas lorsqu'il s'agit d'armes de destruction. L'Histoire atteste aussi que les États souverains ne reconnaissent à toutes fins pratiques jamais l'agressivité de leur comportement, car ils ont tendance à interpréter généreusement leurs propres motifs. Ce genre de prétention morale est fréquent en politique. Toutefois, abstraction faite de toute intention bonne ou mauvaise, il se dégage une réalité absolue : le pouvoir destructeur des armes nucléaires, qui n'a plus rien à voir avec la protection, ni avec la sécurité objective, ni même avec l'auto-défense—le "parapluie nucléaire" n'est qu'une chimère. Ces armes sont des instruments d'attaque et de destruction, un point c'est tout. Chacune des deux superpuissances ne se voit employer l'arme nucléaire que pour riposter contre une attaque, mais elle conçoit parallèlement que son adversaire pourrait, dans certaines conditions, utiliser son arsenal nucléaire à des fins agressives. De façon générale, la crainte, suscitée par l'arsenal nucléaire de l'opposant, l'emporte sur le sentiment de sécurité que l'arsenal de chacune des superpuissances lui procure.

(2) Ce que la menace nucléaire comporte de vraiment inédit, c'est qu'on peut difficilement la mettre à exécution. Dans le passé, les armes de destruction étaient appelées à servir, du moins à l'occasion. La notion d'une arme dont le rôle serait d'exister *sans jamais* être employée aurait alors paru très bizarre (elle paraît d'ailleurs très bizarre à de nombreux stratèges militaires d'aujourd'hui). Car tout recours à l'arme nucléaire par l'un ou l'autre pays entraîne un risque d'anéantissement national, vu le danger que l'escalade débouche sur le chaos et une violence impossible à contenir.

Ces contraintes rendent problématique le maintien de la paix. Comme l'a fait remarquer Bernard Brodie, stratège militaire des plus lucides, "avant l'ère nucléaire, la dissuasion opérait de façon dynamique; sa pertinence et sa force provenaient aussi bien de ses échecs que de ses réussites".<sup>7</sup> Les armes d'antan étaient conçues à la fois pour dissuader et pour servir, c'est-à-dire qu'elles dissuadaient dans la mesure où l'ennemi avait pu en constater le pouvoir destruc-

teur sur le champ de bataille. Or, ce lien causal n'existe plus. Avec les armes nucléaires, la menace seule doit suffire à dissuader, parce que les employer équivaldrait probablement au suicide. Cette tension entre le statisme et l'action ressort très bien dans une remarque formulée par un observateur français, André Fontaine : "Par rapport aux autres types d'armements, l'arme atomique comporte l'avantage. . . qu'il est si dangereux de l'employer que ceux qui la possèdent ont peur d'y recourir. Les autres armes sont destinées à tuer, celle-ci à intimider."<sup>8</sup> Mais peut-on si facilement dissocier agression et intimidation ? Comment une arme peut-elle vraiment intimider si l'on doute fortement qu'elle puisse être employée ? Bref, est-il concevable que cette redoutable menace puisse être mise à exécution ? La vie nous apprend généralement que les menaces en l'air ne sont que du bluff, mais ceux qui bluffent ne se voient-ils pas mis au défi, tôt ou tard, de passer aux actes ?

(3) Avec l'avènement de l'arme nucléaire, la notion de puissance est devenue extraordinairement ambiguë et elle risque de le demeurer longtemps. Le terme n'a plus la même signification qu'autrefois. Comme l'a fait remarquer Henry Kissinger, "il aurait été inconcevable, avant le début de l'ère nucléaire, de penser qu'un pays puisse posséder des moyens militaires trop grands par rapport à ses objectifs politiques; tout surcroît de puissance était utile sur le plan politique—du moins en théorie. L'arme nucléaire a infirmé ce principe."<sup>9</sup> En effet, cette arme nous confère un pouvoir destructeur quasi illimité, mais ce pouvoir ne nous donne pas vraiment les moyens d'imposer notre volonté. À presque tous les égards, cette puissance extraordinaire est inutile sur le plan politique. Bien entendu, d'aucuns s'efforcent toujours de montrer comment il serait possible de s'en servir suivant des méthodes traditionnelles—la coercition notamment—à l'appui de la politique étrangère, mais les scénarios envisageant la conduite d'une guerre nucléaire (les stratèges nucléaires y consacrent beaucoup de temps) passent encore pour naïfs et complètement farfelus aux yeux de ceux qui s'y connaissent un tant soit peu en politique.

(4) La mise à exécution de la menace nucléaire ne constitue pas une option politique rationnelle, étant donné l'énorme disproportion entre la puissance illimitée des moyens et le caractère limité des fins. C'est pourquoi le formidable potentiel conféré par l'arme nucléaire est devenu insaisissable et abstrait et a pris une valeur de plus en plus symbolique; son action s'exerce